Myths&Maths

Cofinancé par l'Union européenne

Projet 2023-1-FR01-KA220-SCH-000167334

L'Œil

Forme : Conte de sagesse

Âge : 10-12, 13+

Résumé : Un conte de sagesse mettant en avant la jalousie et l'avidité d'un homme qui finit par se faire du mal pour nuire à son voisin.

Compétences transversales

Modéliser Le problème du protagoniste se modélise mathématiquement : trouver x tel que 2x < x. Réponse : x doit être négatif !

Notions mathématiques

Égalité et inégalités Le protagoniste résout le problème d'avoir plus que son voisin, tout en ayant que la moitié !
Multiplication Multiplication par deux d'un effet positif... ou négatif !

Commentaire : Ce conte met en garde contre un positionnement vengeur extrême. Il aborde la notion du double, mais dans ce cas le double représente aussi le tout.

Ce matin-là, le pauvre Woula, désespéré par l'infertilité de son lopin de terre, se résigna à abandonner son misérable séjour. De tous les paysans des alentours, il était sans aucun doute le plus défavorisé et partant le plus malheureux. Il prit donc la route, la tête basse, le pas traînant mais résigné, vers les rives du fleuve qui, peut-être, montrerait à son égard un peu plus de générosité, lui offrant quelques poissons pour apaiser la faim qui le tenaillait depuis plusieurs jours.
Des milliers de pas plus loin, à la lumière émoussée du jour finissant, les cris d'oiseaux divers retentissaient plus nombreux et plus sonores et la brise qui balayait le chemin sentait bon le large. Woula comprit qu'il atteignait enfin son but. L'aspect labyrinthique que conféraient au paysage les tannes, ces petits îlots de terre sèche et salée posés ici et là au milieu des eaux basses, confirmait sa conviction.
Tout à l'espérance nouvelle qu'alimentaient ses sens, Woula n'avait pas remarqué l'homme immense et filiforme qui s'était approché de lui pendant qu'il contemplait les bords du fleuve. La peau aussi noire que la sienne, drapé dans un boubou dont la blancheur immaculée renforçait le contraste que faisaient les amulettes multicolores suspendues au bout des sautoirs enroulés autour de son interminable cou, l'homme, immobile, regardait fixement Woula. Le large sourire d'émail qui fendait son visage faisait écho à la bienveillance qu'exprimait ses grands yeux brillants, et cette attitude amicale suffit à éviter que la surprise de Woula ne virât à la crainte.
L'homme se présenta :

– Mon nom est Mbakhané. Tu ne me connais pas, mais moi je sais qui tu es, et je sais tes malheurs. Rog (Dieu) m'a confié d'immenses pouvoirs. Grâce à eux, je peux réaliser ton vœu le plus cher. Et j'y suis disposé.
– Oh ! Merci ! Merci Maître ! Je sais ce que je veux… Je le sais, sans hésiter…
– Pas d'emballement, ami ! Réfléchis tranquillement. Tu as deux jours pour cela. Mais sache bien que je donnerai à ton voisin le double de ce que je te donnerai, quel que soit ton souhait. Tiens, garde cette petite amulette de tissu pour t'aider à te concentrer dans tes réflexions, tu me la rendras dans deux jours, ici même, à l'heure où le soleil rougeoie avant de plonger dans la mangrove. Alors tu exprimeras ton souhait et je l'exaucerai. A plus tard !
Depuis le départ de Mbakhané, Woula ne prêtait plus aucune attention à son estomac vide, et encore moins à ces rêves de poissons qui attendaient là, tout près, dans les eaux voisines. Rien ne comptait plus que le vœu qu'il exprimerait bientôt. Il tripotait nerveusement l'amulette, la faisant sans cesse passer d'une main dans l'autre, et il pensait :
 Une caisse d'or ! Oui, une caisse d'or. Oh ! Mais mon voisin en aura deux… Non ! Pas question !
 Une belle maison ! … Et mon voisin en aura deux qu'il pourra réunir et ainsi être propriétaire d'un petit palais… Non ! Non !
Aucun des vœux qu'il formulait ne retenait son approbation, trop favorables qu'ils étaient, systématiquement, aux intérêts de son voisin. Quel souhait pourrait-il donc bien exprimer qui ne le désavantagerait pas, lui, Woula, par rapport à ce voisin peu sympathique, et qui l'avantagerait même, plutôt ?
Les deux jours étaient écoulés. Le moment de se rendre au rendez-vous de Mbakhané approchait, et Woula n'avait toujours pris aucune décision. Il décida de terminer sa réflexion en marchant. Il se mit donc en chemin, tout en égrenant la longue liste de ses hypothèses. Quand il arriva au lieu convenu, il trouva son bienfaiteur assis au pied d'un étroit palétuvier. Le temps de partager un salut et celui-ci lui demanda d'abord de lui restituer l'amulette. Puis Mbakhané demanda :
 Alors, Woula, as-tu choisi ton vœu ?
 Oh oui ! répondit le malheureux enfin déterminé,
Je sais ce que je veux, et qui me rendra pleinement heureux !
Je veux que tu me crèves un œil !